

# VIII - Une pomme oubliée sur le buffet

spectacle conté par Anne Kovalevsky

<http://www.kovalevsky.fr/>

Tout au long du service de gériatrie, les portes s'ouvrent et apparaît alors une galerie de portraits : Gilberte qui n'aime pas les gens, Félix qui veut des perfusions de princesse, Louise tellement ridée que l'on dirait une pomme oubliée sur le buffet... Après trois ans de « *racontage* » auprès de « *vieux* » et de « *vieilles* », j'ai eu envie de vous parler d'eux.

Des morceaux d'histoires de vie, de tendresse, d'humour, le tout mêlé à des contes pour que ces hommes et ces femmes soient remis debout le temps de leur histoire et pour qu'on ne les oublie pas...

*Anne Kovalevsky est conteuse depuis 1995. Elle intervient en milieu hospitalier auprès de personnes âgées, en milieu scolaire, bibliothèques, théâtres, festivals. Partout où la parole peut créer un espace de liberté. Elle propose également des formations à l'art du conte.*

## Extrait du spectacle : Alcide !

Alcide Bontemps regarde passer les gens.

Alcide était horloger. À force de régler des montres et des pendules, il n'a pas vu passer le temps. Alcide Bontemps a 106 ans. Il n'a plus très bon pied, mais toujours bon œil. La moustache souriante et des mains immenses. Et comme dirait Louise : « *Il est encore joli garçon pour son âge !* »

Alcide Bontemps regarde passer les gens...

Dans un sens... Et puis dans l'autre...

Il voit passer Gilberte. Dans un sens... Et dans l'autre...

Gilberte, elle, n'aime pas les gens.

Ça c'est vrai. À chaque fois que quelqu'un vient la voir, elle le regarde, et sans dire bonjour, elle déclare : « *Moi j'vous le dis ! J'aime pas les gens !* »

Moi qui la voyais toutes les semaines, au bout de trois ans, j'étais fatiguée d'entendre toujours la même chose. Un jour, je lui ai dit : « *Ce n'est pas grave, je ne vous aime pas non plus...* »

Et ça l'a fait rire !

Elle m'a dit : « *Attends, j'ai quelque chose à te montrer.* » Elle s'est dirigée vers son armoire et en a sorti une robe. Une robe de soie. Et c'était tellement incongru, cette robe de soie si belle dans cette chambre d'hôpital que je l'ai regardée faire sans rien dire. « *Tu vois, cette robe, c'est moi qui l'ai faite. Les fils bleus sur le col, c'est la couleur de l'amitié, celle que j'ai connue, quand j'étais jeune, en pension. La tache rouge sur le cœur, c'est la couleur de l'amour, quand j'ai rencontré Gaston. La ceinture verte, c'est la couleur de notre espérance, quand on s'est mariés. Le blanc, là, sur les épaules, c'est la couleur de l'absence, de la mort, quand il n'est pas rentré de la guerre. Les fils d'argent sur la poitrine, ce sont les larmes que j'ai versées. Le jaune, là, sur les bras, c'est la couleur de la sueur qui a coulé quand j'ai travaillé. Parce que pour travailler, j'ai travaillé... J'ai tellement travaillé que je me suis retrouvée toute seule, grise. Toute grise... C'est pour ça qu'il y a tellement de gris sur ma robe.* »

